

Mon hommage à Paul Hertzog

Thomas Isarno

Au moment où je commençais à écrire ces lignes début mai 2020, Paul Hertzog s'était éteint depuis quelques jours, et la mycologie alsacienne commençait seulement à réaliser ce qui venait de se produire et ce que cela allait signifier pour les prochaines années. Neuf mois après j'achève enfin cet hommage, le parcours des souvenirs au travers de la mémoire prend parfois des détours inattendus.

Le but de cet article est de faire le portrait de l'homme et du mycologue que j'ai connu sans avoir la prétention de décrire l'absolue vérité de qui il était, ni d'en faire un portrait exhaustif. Ce n'est juste que mon ressenti qui s'exprimera ici.

J'ai connu Paul Hertzog au printemps 2003, il avait 75 ans à l'époque et moi une trentaine, et bien entendu cette rencontre s'est faite par l'intermédiaire d'un champignon, *Hydropus*



Hydropus subalpinus

subalpinus. J'avais rejoint la Société Mycologique du Haut-Rhin au cours de l'hiver 2002-2003, après presque une année de travail seul chez moi et comme j'avais beaucoup de difficultés sur une récolte, Jean-Luc Muller m'avait conseillé de contacter Paul Hertzog pour lui demander conseil. Mon espèce avait des caractères somme toute banals et je lui en fis une description succincte au téléphone, jusqu'à arriver au moment de sa singularité, à savoir la sporée jaune. Pour un champignon mycénoïde, cela faisait plutôt

désordre et je n'arrivais à rien avec ma documentation... Mais cela ne l'avait nullement induit en erreur, car lorsque je lui apportai mon espèce, il avait déjà préparé l'article du bulletin SMF de 1994 avec la belle aquarelle de Gérard Tassi. C'était bien *Hydropus subalpinus*, la couleur jaune de ma sporée était probablement due à une réaction du papier avec l'humidité. Ce fut le début d'une première phase de contacts assez réguliers, car la curiosité insatiable qui m'habitait à l'époque ne se trouvait assouvie que d'une manière assez limitée. Je possédais déjà une belle bibliothèque et un microscope ainsi que des réactifs. J'avais appris à travailler seul pendant une année et j'avais déjà un peu débrouillé certaines espèces, surtout les plus typées macroscopiquement. J'avais besoin d'un nouvel élan.

Sa simplicité et son humilité sous sa véranda

Paul Hertzog, c'était un accueil toujours amical et cordial avec un large sourire bienveillant alors qu'il ouvrait la porte. On se sentait bien, on ne dérangeait pas. Jeanne, son épouse, se faisait toujours un devoir de proposer quelque chose à boire, un jus d'orange ou un coca-cola quasiment impossible à refuser. Un jour, lors d'une visite en famille j'ai même eu le bonheur de goûter à la salade de fruits banane kiwi (une révélation).

J'ai eu la chance de pouvoir tutoyer Paul assez rapidement. Je ne sais plus vraiment comment ça s'est passé, mais c'est lui qui me l'avait proposé. C'était une façon d'être plus proche de lui, d'une certaine manière.

Avec son humilité bienveillante il disait souvent « je me jette à l'eau » avant de sortir un nom, toujours avec un grand sourire. Quelle leçon d'humilité pour une personne qui disposait d'un tel savoir !

A chaque fois que je quittais son domicile après avoir passé une heure ou deux chez lui, je revenais plein de motivation pour continuer ma propre quête en mycologie. Il avait ce pouvoir de motiver, d'inspirer, sans que je puisse vraiment définir comment. Peut-être était-ce ce mélange de connaissances et d'humilité.

Connaître et reconnaître....

C'était sa phrase fétiche qui résumait parfaitement ses valeurs en mycologie. Il ne suffisait pas d'avoir identifié une espèce lors d'une première récolte, il fallait pouvoir la reconnaître par la suite quand elle allait se représenter. Je pense que c'était sa façon de percevoir sa quête en mycologie, avancer progressivement en consolidant ses bases de connaissance. Certains d'entre nous ont entendu cette phrase lors de l'apport d'une espèce déjà déterminée par le passé, mais non reconnue sur le moment, un instant toujours quelque peu embarrassant.

Les genres qu'il aimait et ceux qu'il aimait moins...

Il y avait des genres qu'il appréciait, comme les cortinaires, les entolomes ou les russules, d'autres qu'il appréciait nettement moins, comme par exemple les *inocybes*. Il avouait souvent ne pas les apprécier car il fallait toujours reprendre tout depuis le début. Je crois qu'il faisait allusion à la monotonie morphologique de ces espèces et au fait qu'il faille refaire à chaque fois l'étude complète au microscope. Donc la quasi impossibilité d'appliquer son principe de connaître et reconnaître. On comprendra les raisons de ce moindre intérêt pour ce genre, qu'il connaissait quand même très bien.

Le fait qu'il goûtait chaque espèce...

Pour toutes les espèces qu'il travaillait, il avait le réflexe de les goûter et de les mastiquer longuement et son regard était alors détourné, il se concentrait et on sentait que l'analyse était intense. Y avait-il de la farine, de l'amertume, une saveur particulière qu'il avait reconnue ? Il donnait son verdict au bout de 30 secondes, voire une minute, parfois pas toujours.

Il me raconta un jour que Marchand lui avait fait apporter un cortinaire que Paul avait immédiatement goûté. Marchand, qui n'avait pas encore fait de photos, en avait été particulièrement contrarié et l'avait alors traité de « cortinariophage » ce qui amusait toujours autant Paul après tant d'années.

Il m'avait appris combien l'odeur et la saveur étaient essentielles dans une détermination. Ainsi il m'avait confié avoir remarqué que *Agrocybe firma* avait une saveur de farine et une amertume qui apparaissaient concomitamment au bout de quelques secondes de mastication. J'ai depuis retrouvé ce champignon à quelques occasions et j'ai pu vérifier cette observation qu'on ne trouve pas dans les livres usuels. On peut ainsi par la pratique développer une mémoire aussi bien olfactive que gustative et cela est encore un exemple de la pratique de la mycologie,



Agrocybe firma

comment on peut aller plus loin soi-même dans la connaissance des espèces, sans pour autant se limiter aux descriptions des livres. Une belle leçon à nouveau.

Sa méthodologie, ses petits cahiers avec les codes de couleurs, son travail de mémorisation en hiver...



Entoloma griseocyaneum

Paul était un instituteur de métier et il avait, certainement par déformation professionnelle, une méthodologie de travail exceptionnelle de minutie et de clarté. Ceux qui l'ont connu se rappellent ses petits cahiers dans lesquels il listait les espèces avec leurs caractères principaux, et il y avait toujours un code de couleur qui permettait à la mémoire de se fixer. Par exemple, sur deux pages les *Leptonia* (un sous genre d'entolomes) à chapeau violet et pied bleu, avec des petits dessins représentant la couleur ; sur les deux pages suivantes les *Leptonia* à chapeau violet mais à pied de couleurs différentes avec les petits dessins correspondants. La synthèse était parfaite. Lorsqu'il recevait un nouveau livre, soit il ajoutait les nouvelles espèces aux pages des cahiers, soit il en démarrait le plus souvent un nouveau. Ces cahiers étaient pour ses visiteurs mycologues des trésors, que nous n'avions quasiment jamais entre les mains. Nous étions conscients du travail énorme de compilation et de tri qu'il y avait derrière tout ça. Et c'était la base de son travail de mémorisation mais surtout sa première source de documentation pour la détermination. Il n'allait plus loin vers le livre

que quand il voulait plus de détails. Il passait la majeure partie de son hiver à faire de la mémorisation. Ce qui lui a sans doute permis d'entretenir un esprit vif et agile même avec les années.

Paul Hertzog comme auteur...

Je n'ai réalisé que plus tard que je possédais son livre bien avant de connaître la société. Je l'avais acheté chez un bouquiniste sur la place Gutenberg à Strasbourg, c'était une des versions condensées. Plus tard j'ai acheté sa version complète avec photos couleurs (Champignons d'Alsace et des Vosges) et il me l'a dédicacé en 2005.

Son style d'écriture était assez direct, il allait à l'essentiel sans fioritures.

Les discussions philosophiques à l'exposition le dimanche après-midi...

Un de mes moments favoris avec lui était le dimanche après-midi après le repas. Alors que nous avions fini de déterminer, nous nous mettions à philosopher un peu sur la vie. Il y a quelques années il me confia la chose suivante : « Vois-tu Thomas, le plus difficile c'est d'arriver à mon âge et de commencer à y voir clair sur beaucoup de choses en mycologie et de devoir partir ».

Cette sincérité m'avait énormément ému, je n'avais bien entendu rien à répondre, tellement la vérité frappait. N'est-ce pas le paradoxe de toute vie menée à la recherche de la connaissance ?

La tournée des tables avant l'arrivée du public...

Un souvenir qui me restera était la tournée des tables avec le Maître avant l'ouverture de l'exposition annuelle. Les Hertzog étaient souvent là bien avant l'ouverture des portes au public. Paul faisait d'abord un tour des tables, puis il revenait vers la table de détermination et faisait un tour à nouveau avec les détermineurs du samedi. Nous étions souvent tous les trois, même si parfois, intimidés par l'exercice, Fabien et moi laissions volontiers Daniel seul avec Paul. Ce tour des tables me rappelait fortement la tournée des malades du chirurgien à l'hôpital, entouré de ses internes, avides d'apprendre quelque chose mais aussi terrifiés d'avoir fait une erreur. La situation était intimidante car à ce moment-là il était empreint d'un sérieux particulier et il ne subsistait pas de trace de sa bonhomie habituelle. Il était alors très exigeant et catégorique dans sa position.

Il disait souvent à propos de la détermination, que « c'était un sentiment de jubilation pour le mycologue détermineur, une sorte de jouissance d'avoir trouvé le nom d'une espèce » (ses propres termes). Ainsi, pour lui, l'exposition était pour le mycologue détermineur le moment de gloire annuel, le moment où il pouvait démontrer tout son savoir mycologique et sa sagacité. Peut-être souhaitait-il permettre aux mycologues détermineurs de progresser de cette manière.

Ses anecdotes sur les mycologues d'un autre temps...

Il avait fréquenté pendant longtemps les congrès de mycologie. Pour lui c'était un moyen de travailler les espèces que d'autres avaient déterminées (une très bonne approche), mais aussi de tisser des liens avec la communauté mycologique. De ce fait il regorgeait d'anecdotes sur sa période active dans les congrès de mycologie.

Sa rencontre avec Marcel Bon...

Lors d'un congrès un groupe discute autour d'une espèce, une lépiote. Le champignon fait le tour de la table et chacun donne son avis. Paul avait lancé un nom que Marcel Bon avait apparemment apprécié. Plus tard Marcel Bon vient le voir et lui dit qu'ils avaient eu finalement tort tous les deux... Ce fut le début d'une amitié et d'une correspondance de plusieurs décennies.

Il m'avait aussi conté une anecdote où Marcel Bon fabrique un *Hygrocybe* avec du *Babybel* et que Marchand le prend en photo. On travaillait mais l'ambiance était bon enfant et espiègle...

Marcel Bon alors en déclin le prend avec lui à la table de détermination...

Marcel Bon qui avait commencé à avoir des difficultés à retrouver les noms des champignons qu'il devait déterminer le prenait à côté de lui dans les congrès pour l'aider à retrouver les noms qui lui faisaient défaut. Que Marcel Bon le choisisse lui pour cette tâche en disait long sur le niveau de Paul Hertzog en mycologie.

Paul et l'école allemande...

Il appréciait énormément l'école allemande et c'est ce qui faisait sa force, le fait de pouvoir prendre le meilleur des deux écoles. Bien entendu la maîtrise de la langue allemande était un atout indéniable. Il avait également beaucoup de contacts avec des mycologues d'outre-Rhin.

Pas de clés de détermination... et alors ? ...

J'allais souvent voir Paul en fin de saison, avec une ou deux espèces à déterminer sur lesquelles je séchais. J'avais comme lui la chance de posséder la collection des *Pilzkompendium* de E. Ludwig et il admirait cet ouvrage également. C'est lui d'ailleurs qui me l'avait fait connaître. C'est au cours d'une de ces discussions un dimanche après-midi ensoleillé de novembre que je lui fis part de ma frustration de ne pas disposer de clés de détermination chez Ludwig. Il me regarda droit dans les yeux et me dit avec un petit sourire : « et alors ? ». Je crois que je me souviendrai toute ma vie de ce moment car il me fit réaliser que les espèces existent en tant qu'individus et ne sont pas à mettre obligatoirement dans des

tiroirs ou dans des clés de détermination. Il reconnaissait bien entendu l'importance des clés de déterminations, mais il avait une approche plus individuelle d'une espèce (connaître et reconnaître...). Cela a changé ma façon d'aborder les choses et ce jour-là fut un moment spécial pour moi, un de ceux qui changent notre façon de voir les choses et qui font avancer.



Gerhardtia piperata

Ce qu'il laisse derrière lui...

Tout d'abord il laisse une trace de toutes ses déterminations dans l'inventaire alsacien, plus de 90 % des espèces ont été déterminées par lui, ce qui est un héritage mycologique extraordinaire pour les générations futures.

Ensuite il laisse ses écrits, ses livres bien sûr mais aussi l'ensemble de ses articles dans les différents bulletins, surtout SMF et SMHR. Un article en particulier sur *Gerhardtia piperata*, espèce trouvée dans le Ried, reste dans ma mémoire. Cet article m'a fait rêver à mes débuts en mycologie...

Il restera dans la mémoire de ceux qui l'ont connu et sa méthodologie et son influence sera sans nul doute transmise aux générations futures. C'est son héritage, sa passion et son dévouement au service de la cause mycologique. Je le remercie pour tout ce qu'il a éveillé en moi et pour tous les moments agréables passés ensemble.



Paul Hertzog (à droite) avec Thomas Isarno
Exposition de Kembs – 07 octobre 2012